





*Une Saison inconnue*



Samy DJEMBONKO

# Une Saison inconnue

*Roman*

SUD CONTINENTS EDITIONS

2 rue Saint-Denis

49100 Angers

© Sud Continents Éditions  
2025

<http://www.sudcontinentseditions.com>  
[contact@sudcontinentseditions.com](mailto:contact@sudcontinentseditions.com)

Collection lumière  
Illustration couverture : Mohamed Nnour

ISBN : 978-2-9588206-2-4  
EAN : 9782958820624

Pour la famille DJEMBONKO



Les remous caractériels des eaux du lac, accompagnés de leurs bruits fracassants, ont suivi nos pas jusqu'au village. Des oiseaux, gavés de fruits sauvages de saison, nous ont survolés dans un chahut aussi significatif que provocateur. Dans le ciel, des nuages sombres, massifs et menaçants ont tournoyé longtemps cette nuit-là. Un ciel bas et lourd qui a poussé des grondements sourds et infinis.

Les hautes herbes, elles aussi, se frottaient vigoureusement les unes aux autres, comme pour se congratuler d'une saison prospère, d'une bataille saisonnière remportée. Les tiges de maïs et de mil, gratifiées d'épis généreux, mais encore immatures, semblaient se prendre pour des personnages de carnaval. Elles s'agitaient, craquetaient, jargonnaient dans un langage bruyant que j'aurais aimé pouvoir interpréter. Mais, comme toujours, la nature s'adresse aux hommes dans une langue qu'ils ne comprennent pas.

Les hommes ne se faisaient pas toujours discrets à l'intérieur des concessions étouffées par la dense verdure. Il sortait des concessions, ces ensembles circulaires de cases entourées de palissades de

paille, de la fumée de feu de bois, des chuchotements feutrés et monocordes, des voix vigoureuses, et quelquefois des éclats de rire.

Ainsi s'est fait notre accueil crépusculaire à Bélel. Ainsi, le village s'est présenté à nous sous son apparence d'opulence. Et les voix qui s'imposaient étaient celles de la nature.

Mais le temps changera.

Viendront les dernières pluies. Elles seront accompagnées d'orages violents. Après les orages apparaîtra un paysage de désolation. Quelques coiffes de cases seront arrachées, des champs de mil et de maïs seront ravagés.

Une saison nouvelle s'installera.

L'hivernage fera une entrée brutale. La grisaille dominera. L'atmosphère sera lourde. Du sable fin venu des confins du Sahara, suspendu dans l'atmosphère, et poussé par l'harmattan, arrivera dans la région et sur le village. Ce sont les fameux brouillards qui séparent la saison de pluie de la saison sèche. Ce sera de novembre à fin janvier.

La vaste et flamboyante verdure environnante commencera son lent effondrement. Les hommes vivront réunis au cœur du village. Les familles se rassembleront comme pour se protéger de la nature qui, en s'appauvrissant, devient agressive. Les eaux

du lac se replieront dans le creux de leur lit. Le froid se fera ressentir plus que d'habitude. La pêche redeviendra l'activité principale des hommes.

Les pêcheurs ne seront guère enclins à se jeter à l'eau vers quatre heures du matin pour relever les filets. Bélel empestrera le poisson pourri. Les fêtes de fin d'année offriront une brève parenthèse de réjouissance.

Les fêtes de fin d'année passeront. Les épizooties viendront. Quelques poules mourront de la grippe aviaire. Les réserves agricoles emmagasinées commenceront à s'amenuiser.

Le soleil, voilé par une épaisse brume, ourdira le plan de son prochain assaut sur la terre. Le bétail ira paître au loin, toujours plus loin. Les agriculteurs se plaindront de l'oisiveté ambiante. On les verra parfois s'adonner à de simples activités de colmatage, de rafistolage, de modelage, de reliage, de toilettage, de rodage, de rasage, de braconnage, de tissage, de concassage, de raclage, de ratissage...

Du temps aussi qu'ils consacreront à la consommation de la bière de mil, le *bil-bil*.

Les corps, autrefois noirs et luisants, prendront une teinte cendreuse. Les peaux sécheront. Les cors apparaîtront sur les arches plantaires des adultes.

Il y aura une épidémie de grippe qui ne fera normalement pas de victimes. La toux sera à tout le monde. Tous les enfants déambuleront avec des narines qui coulent. Les lèvres durciront et s'écailleront. La teigne et les poux occuperont les crânes des plus vulnérables. Les personnes âgées se plaindront d'arthrose des doigts et de rhumatisme.

Le docta, l'infirmier du village, se frotera les mains. Quelques personnes affaiblies, fatiguées par l'âge et la maladie, passeront de vie à trépas. Des morts que l'on mettra sur le compte de sombres pratiques de sorcellerie. Le soir, dans les cours des maisons endeuillées, les veillées rassembleront des personnes de tout âge, assises autour des feux de bois pour se donner mutuellement le réconfort.

Et quand la brume sèche se sera dissipée, aura lieu la grande et lumineuse réapparition du soleil dominateur. Le soleil, habité par un esprit de revanche, animé d'un désir de vengeance, brûlant de l'envie d'en découdre ; le soleil flagellera la terre. Il s'attaquera aux hommes, aux bêtes, à tout.

C'est tout cela qui distingue ce village de la ville d'où nous venions.

1

Une voix d'homme, lointaine, inhabituelle et grave, a résonné dans mon téléphone qui grésillait. L'interlocuteur a débité une longue phrase complète et le début d'une autre avant de s'interrompre net. J'ai cru comprendre qu'oncle Sama ne se sentait pas bien, que Marcus et moi étions attendus à Bélel. Et même pas un « au revoir », et clac.

Un silence long et inquiétant a suivi.

Marcus est rentré à la maison tard le soir comme d'habitude. Je lui ai transmis la nouvelle dès qu'il a garé sa mototaxi. Le petit sac de voyage que nous avons préparé à la hâte. Les regards inquiets que nous avons échangés sans dire un mot. Le départ dans un taxi-brousse pris à la gare routière tôt le lendemain matin. Nous avons accompli les deux heures de trajet routier nécessaires pour partir de Garoua vers Lagdo au lever du jour, puis les six heures qu'il a fallu passer dans une embarcation à moteur pour traverser le lac jusqu'à Bélel.

Marie, l'épouse de notre oncle, nous attendait avec une impatience prononcée. Le bain chaud, le repas copieux et les blagues de routine entre belle-tante et neveux furent servis. Nous n'avons pas attendu longtemps pour avoir droit aux nouvelles. Notre belle-tante est plutôt du genre bavard. Elle

résuma pour nous la situation avant de nous introduire dans la chambre conjugale où son mari était.

Une morsure de serpent.

C'est ce qui est advenu à l'oncle Sama.

Oncle Sama lui-même nous expliqua les circonstances de l'incident. Il s'est souvenu des détails. Il disait n'avoir toujours pas compris comment les choses s'étaient produites. C'est arrivé si vite, sur le chemin du retour des champs. L'arrêt qu'il a effectué pour vérifier le niveau du carburant de sa moto. Ce fut à ce moment-là qu'il a senti une piqûre violente sur sa jambe droite. Le secours lui a été rapidement porté par les paysans qui ont croisé son chemin : pose de garrot, transport à son domicile, pose de la pierre noire... et enfin, le docteur, le soignant du village, est arrivé pour la prise en charge.

Trois jours déjà qu'il était alité. Il estimait néanmoins que son état s'améliorait.

— Le problème, clama Marie, c'est le serpent ! Il n'a pas été retrouvé. Le serpent qui l'a mordu n'a pas été retrouvé. Et ça, c'est un mauvais signe. Je m'inquiète pour votre oncle !

— Un serpent mystique, tu veux dire ?

Souffla Marcus, comme s'il levait toute ambiguïté.

— En fait, c'est ce que je crois, ajouta Marie. Ça doit être un sort qu'on lui a jeté. Je suis allée consulter un voyant et il a confirmé mes suspicions.

Oncle Sama, avec son sourire rassurant habituel, essaya de dédramatiser :

— Vous connaissez votre belle-tante, nous lança-t-il, elle badine toujours. Je crois qu'elle voulait juste vous faire peur, jouer avec vos émotions. C'est pour cette raison qu'elle a fait qu'on vous contacte. Sinon, il n'y a rien de grave.

Oncle Sama ajouta en riant que son épouse était prisonnière des imaginations du village, qu'elle demeurerait influencée par les représentations sociales de son enfance, et qu'un jour ou l'autre, il faudrait l'en délivrer.

Mais Marie ne lâcha pas le morceau.

— Tu crois vraiment que ça ira. Pourtant, tu t'es plaint de douleurs durant la nuit !

Se tournant vers nous, elle prit un air plus grave.

— Essayez de convaincre votre oncle. Il faut qu'il aille consulter un voyant, qu'il prenne la potion contre le mauvais sort, le mauvais œil, et tout le reste. C'est pour cela que j'ai demandé qu'on fasse appel à vous. Il ne me prend pas au sérieux quand je lui parle. Ensemble, nous devrions pouvoir le convaincre.

Bélel n'est pourtant pas connu pour la pratique de sorcellerie. C'était ma première fois d'entendre Marie parler ainsi de ce village.

Bien au contraire, le village, bien qu'isolé, a la réputation d'un petit coin sympa. La simplicité de la vie, empreinte de bonheur, crée une ambiance chaleureuse et familiale. Les rivalités y sont discrètes, les luttes d'ego mesurées, les zizanies contenues, les clivages modérés, le téléphone arabe y fonctionne parfaitement, les disputes entre coépouses et époux nourrissent les commérages autour de l'unique puits d'eau. Une cérémonie de mariage ou de baptême devient l'événement de l'année. Les naissances sont accueillies avec joie.

Telle est Bélel, plutôt à l'allure féminine, chaleureuse, vivante, riante. Un grand village de savane boisée, où tout le monde se connaît. On y trouve quelques familles de pêcheurs. La majorité des habitants pratique l'agriculture. Les uns et les autres sont attachés à leur terroir. Leurs ancêtres s'y étaient installés depuis les temps immémoriaux, à une époque où le lac n'existait pas.

La construction d'un barrage hydroélectrique en amont, là-bas à Lagdo, a modifié le paysage. Un gigantesque lac artificiel est apparu, isolant davantage le village du monde, accentuant son maintien à l'écart de tout, de la modernité qui

court, du développement qui fait rêver l'Afrique, du progrès technologique qui, dit-on, a fait de l'humanité une famille.

Ni le temps changeant, ni les événements successifs n'ont rapproché le petit village du reste du monde. Le déferlement des explorateurs sur l'Afrique est ici un non-événement. La venue des missionnaires blancs fut ici une anecdote. Les récits victorieux de la Première et de la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que les galons d'anciens combattants, ne sont jamais parvenus dans ce coin de brousse. Passons sur le surgissement des indépendances et les réjouissances populaires qui furent vues comme des événements extérieurs. Les aspirations à la démocratie et à la liberté n'ont pas leur place ici. Depuis toujours, à Bélel, les habitants se sentent libres sur leur terre.

Cahin-caha, Jésus et ses apôtres y sont connus. Le dimanche, un culte lui est rendu dans deux églises : une protestante luthérienne et l'autre évangélique. Deux églises qui se font face sur la place du marché. Deux églises rivales dont les membres aussi se livrent parfois une bataille de versets bibliques.

Les jours de classe, l'hymne national résonne tous les matins, chanté par les élèves devant le mât de bois tordu, où flotte le drapeau tricolore.

Du reste, Bélel n'attend ni héros, ni libérateur, ni messager, ni élu, ni facteur, ni réalisation de promesse électorale, ni don épiscopal, ni aide internationale... L'on ne s'y sent même pas concerné par les prévisions budgétaires de la mairie de Ladgo dont dépend pourtant le village.

Donc, depuis toujours, Bélel n'est placé, ni sous la protection d'un prophète, ni d'un gourou, ni d'un devin, ni d'un sorcier...

Oncle Sama, un peu gêné par les affirmations de son épouse, changea de propos, aborda un sujet plus ou moins hors de portée de Marie. Il commença par parler des préparatifs de la rentrée scolaire de l'école publique du village dont il était le directeur.

D'habitude, à cette période-là de l'année, oncle Sama parlait avec fierté aux visiteurs de ses vastes champs. Ce qui le préoccupait, c'étaient ses hectares de maïs et de mil, qui arrivaient à maturité, les préparatifs de la récolte qui approchaient. Il épiloguait sur ses champs d'arachide, plantés au pied de la montagne, que les singes roux saccageaient. Il portait aussi ses attentes sur de nouvelles boutures de manioc, plus

rentables à l'hectare, qu'il recherchait activement. Il cultivait de tout pendant la saison agricole, du sésame aux citrouilles. Ses projets personnels étaient davantage ceux d'un agriculteur que d'un fonctionnaire.

Ses étables disposent d'une centaine de têtes de grands et de petits ruminants : vaches, bœufs de labour, bœufs engraisés, moutons et chèvres ; de la volaille en nombre. Il parlait de tout cela non sans fierté.

Nombreuses furent ses inquiétudes à propos de cette rentrée scolaire. Il énuméra, d'une voix étouffée et impuissante, les multiples carences auxquelles l'école était déjà confrontée. Mis à part l'insuffisance, devenue normale, des moyens matériels et pédagogiques, il y avait la dégradation des salles de classe et du cadre infrastructurel de manière générale, ainsi que la baisse des cotisations des parents d'élèves, indispensables au fonctionnement de l'école, mais qui allaient cependant en s'amenuisant. Il y avait aussi l'épineux problème du manque d'enseignants. Sa liste de doléances paraissait interminable.

C'était comme si oncle Sama tenait à faire ressentir à tous le poids du devoir de fonctionnaire qui lui pesait sur les épaules, la double charge d'instituteur et de directeur qu'il assumait. Au bout

de son discours, le souffle même en vint à lui manquer. Il respira mal.

Au quotidien, le regard que le village porte sur l'oncle Sama est admiratif. Il est pour tous un homme respecté et respectable, un père de famille digne, un mari aimant, un ami loyal, un collègue compétent, un généreux frère dans la foi, un paroissien engagé, un tuteur pour beaucoup, un patron intègre, un fonctionnaire dévoué, un voisin sociable, un homme riche, avisé et discret.

Il a dans le village deux amis : Adjim et Ninga. Les deux hommes formaient avec lui le trio envié de grands agriculteurs du coin, les seuls à concurrencer le chef du village en matière de superficie cultivée, de quantité impressionnante de récolte, de quantité de bétail dans les étables, d'ouvriers agricoles.

Il est aussi fréquent d'entendre oncle Sama et ses amis, assis autour d'une tasse de thé, parler de finances et de ventes de produits agricoles. C'est aussi ensemble qu'ils nourrissaient des projets agricoles d'avenir. Ensemble, ils parlaient de l'achat d'un tracteur agricole, de l'augmentation de leur superficie cultivée, de la modernisation de leur étable...